

passera une toilette neuve, faite de rubis et de topazes, par le soleil et le grésil.

Le froid, soudain, sera intense et hâtera les pas du passant sur le givre, qui craquera et créera sur le sol.

Et la lune et le ciel serviront de fond à ce tableau.

Pour mettre une note gaie à cette posture nullement convenable aux gens frileux, on organise des soirées de familles, où, sans y mettre de l'affectation et des cérémonies, on s'amuse selon les bonnes coutumes de la Bretagne et de la Normandie.

Voyez plutôt.

Huit heures sonnent à l'horloge du logis, et l'on frappe à la porte, qui ensuite s'ouvre toute grande.

Ce sont les voisins et les amis que la maîtresse de céans est allée inviter durant le jour.

Le logis est propre et coquet, quoique sans richesse. Aux murs suspendus, quelques quinquets jettent dans la salle une douce clarté. Le poêle, bourré jusqu'au bord, répand une réconfortante chaleur. La bombe, ou le canard, comme vous dites à Montréal, laisse échapper un filet de vapeur et répète son refrain nasillard, pendant que le chat de la maison, nonchalamment couché sur le tapis moelleux, dirige son oeil plein de menaces vers un chien qui, à quelques pas de là, s'allonge et remue la queue en signe de longanimité.

Tout à coup, un des plus osés de la compagnie propose de jouer une partie de cartes.

Les tables se dressent, on approche les chaises, chacun invite son vis-à-vis, et la partie va son train. A un silence profond succède un bruit d'enfer. L'un vient de s'apercevoir que son adversaire a triché, en filoutant une carte, l'autre se lamente sur "une crêpe" qui le jette hors de la table, pendant que les rires et les lazzis pleuvent sur la tête d'un jeune homme très mince et prétentieux, dans son faux-col et sa cravate ébouriffante.

Et tout cela, accompagné d'une discussion à haute voix, parmi ceux qui ne jouent pas. On parle politique, on discute sur la valeur du premier ministre, comparée à celle du chef de l'opposition ; on fait et défait les ministères, décrétant les destitutions en masse, avec l'ambition secrète de remplacer le malheureux expulsé.

Et lorsque l'on est ennuyé du jeu de cartes, s'il n'est pas trop tard, on enlève les tables, on retire les chaises près du mur, et l'on se met à danser, au son d'une clarinette, d'un violon, ou aux accords d'un piano, qu'une demoiselle joue à ravir.

C'est ainsi que, dans notre faubourg, on tue les longues soirées d'hiver.

* * *

Mais il ne faut pas croire, pour tout cela, que ces joies et ces plaisirs font oublier le pauvre, la

veuve et l'orphelin, qui souffrent du froid et de la faim dans leur pauvre mansarde.

Oh, non ! A chaque jour son devoir.

Demain, on ira frapper à la demeure du riche, implorant sa pitié et son aumône, et répétant à son oreille cette parole de l'Ecclésiaste :

Qui donne aux pauvres prête à Dieu !

Sur ce, je vous presse la main, et au revoir.

PHILEAS HUOT.

Québec, novembre, 1903.

LA VOIX DU PEUPLE

Nous nous faisons un plaisir, de signaler ici, en quelques mots, la démonstration toute spontanée et brillante, dont "La Presse" a été l'objet le 5 du courant au soir.

"La Presse" achevait alors sa vingtième année d'existence. Etant donné l'esprit de modestie qui caractérise ce grand journal, dont les succès ne se comptent plus ; cette date commémorative, serait passée sans provoquer la moindre remarque, si des amis fidèles et enthousiastes, n'eussent jugé à propos de faire montre de leur gratitude. A cet effet, ils manifestèrent joyeusement, sous les fenêtres du grand journal canadien-français.

Le jeudi soir dont nous parlons, ce ne fut donc



La Garde Ville-Marie, manifestant devant les bureaux de "La Presse."

pas sans ressentir une certaine fierté émue, que l'honorable T. Berthiaume, propriétaire de "La Presse", et ses fils, MM. Arthur et Eugène Berthiaume, se rendirent sur invitation à leurs bureaux, pour y recevoir les expressions de sincère admiration que la Garde Indépendante Ville-Marie, voulait leur témoigner, ainsi qu'au nombreux personnel de "La Presse".

C'était en quelque sorte le Montréal canadien-français, offrant ses félicitations à son journal de prédilection. La musique de la Garde Ville-Marie, contribuant à rehausser l'éclat de la fête improvisée, par l'exécution de quelques-uns des plus beaux morceaux de son répertoire. Tandis qu'un feu d'artifice jetait la note gaie sur les bonnes paroles prononcées par la rédaction du journal, et, par les amis de celui-ci.

L'événement est assez digne de mention pour que nous jugions à propos de donner ici une vue prise au moment où les pièces pyrotechniques brillaient dans tout leur éclat.

On peut voir les Gardes, noyant dans un flot de lumière le péristyle de l'organe populaire, qui, d'une autre façon, éclaire le public et défend chaque jour les intérêts du Canada-français.

Les accents que l'on devine chez les manifestants, si bien disciplinés par le commandant Comte, ne sont qu'une faible expression de cette grande voix du peuple, aussi imposante dans sa gratitude, que dans ses acclamations.

L'"Album Universel" est heureux d'ajouter une modeste note, toute de sympathie, à ce concert de justes louanges.

MÉTAMORPHOSE

O toi le beau passant de la rue,
Qui donc es-tu ?

Ce cri du cœur, plus d'une fois, arriva jusqu'à l'Homme-Dieu, qui, en quête d'âmes, parcourait la Judée. Cet appel, un jour, se fit plus touchant et résonna à son oreille en un rythme si délicieusement triste, qu'il en fut ému !... Vaincu par l'irrésistible attirance du beau Nazaréen, Marie-Madeleine, toute superbe qu'elle était dans sa beauté triomphante, devenait son esclave la plus soumise. Eperdument amoureuse, l'ardente Juive répandit les parfums les plus suaves sur les pas de ce Dieu

anéanti, qui n'avait même pas une pierre où reposer sa tête adorable.

Plus tard, elle vit son regard si doux s'assombrir, à la vue de Jérusalem, et répandre d'abondantes larmes, sur la Cité coupable ! Et lorsque la nature entière se troublera, à la vue de l'innarrable drame du Golgotha, et que l'aiglon gémissant aura jeté aux quatre coins du Ciel les sombres tentures de l'univers en deuil ! nous la retrouvons, toujours fidèle, aux pieds du Divin Sauveur, palpitante de sanglots, retenus par un long baiser brûlant d'amour et de regrets intenses.

Sa chevelure, retombant en flots ondulants à travers un ruissellement de larmes, sera l'écharpe soyeuse de l'Ostensoir vivant.

Elle aimait ! Et cet amour qui l'avait transformée lui mérita ces paroles consolantes : " Il te sera beaucoup pardonné, parce que tu as beaucoup aimé ! "

MARIETTE DE SAULNY.

Montréal, octobre 1903.

La censure épargne les corbeaux et persécute les colombes. — JUVENAL.